

Article de Jamana www.jamana.org

Afro-Culture met en valeur les sourds-muets

Les handicaps font partie de l'existence. Ils sont souvent liés aux accidents de la vie, et comme tel, nul ne peut se sentir à l'abri. L'intégration des déficients auditifs pourrait considérablement s'améliorer si chacun acceptait de poser sur eux un regard autre que celui qui leur est adressé aujourd'hui. La compagnie Afro-Culture est pédagogique dans son approche.



La fête de la Saint Valentin a servi de prétexte à la compagnie Afro-Culture pour attirer l'attention de la population sur la situation des handicapés auditifs. Dans le restaurant Niuma Belleza, l'association, composée de ressortissants africains, a organisé une soirée musicale avec un défilé de mode dont les mannequins n'étaient autres que des déficients auditifs mardi 13 février 2007. Une dizaine de jeunes filles, dont rien de leur physique ne laissait soupçonner leur handicap, ont réussi à mettre en valeur les coupes d'un styliste togolais sous les acclamations d'un public, certes peu nombreux, mais séduit. Pourtant les choses n'ont pas été faciles.

Selon le directeur de la compagnie Afro-Culture, M. Georges, de nombreux tailleurs stylistes de Bamako contactés pour la circonstance, ont systématiquement opposé un refus catégorique devant la proposition de faire défiler des mannequins déficients auditifs sous leurs coupes. Les raisons invoquées : « Je vais perdre ma crédibilité en faisant défiler mes modèles par des malentendants » ou « Personne ne va encore me prendre au sérieux après ce défilé ». Le seul couturier à tenter l'aventure est un Congolais exerçant sur la place. L'objectif de cette manifestation était de participer à la promotion socio-économique des déficients auditifs .

Plaidoyers

Les sourds-muets n'ont pas trop de particularités, selon M. Georges. « Ils peuvent faire tout comme nous, si on s'approche d'eux ». Ces handicapés, qui ont perdu le sens de l'ouïe, ont développé d'autres sens plus accessibles à certaines valeurs, indique un organisateur. La compréhension est la première aide dont ont besoin les déficients auditifs (tous les handicapés d'ailleurs). Leur intégration serait mieux favorisée si d'aventure leurs parents et entourages étaient initiés à leur langage afin de faciliter les échanges, notamment sur les lieux publics. La création d'associations des amis de sourds-muets est une alternative, selon M. Georges.

L'absence d'infrastructures scolaires supérieures discrimine les malentendants dont beaucoup (ayant réussi au DEF) ont été éparpillés dans des domaines d'activités qu'ils n'ont pas choisis. Conséquence, ils sont nombreux les déficients auditifs qui ne perçoivent plus la nécessité des études. Le directeur d'Afro-Culture pense que les autorités peuvent obtenir la formation supérieure de ces handicapés dans des écoles spécialisées de certains pays avancés dans la prise en compte des préoccupations des sourds-muets.

Autre insuffisance dans l'intégration des déficients auditifs , c'est la traduction des journaux télévisés à leur adresse. Pour M. Georges, ces handicapés ont un grand intérêt pour l'actualité, mais ne trouvent aucun signe de compassion à leur besoin. Le directeur d'Afro-Culture en appelle à la responsabilité du directeur général de l'ORTM pour la diffusion ultérieure de deux films dont les déficients sont les principaux acteurs.

Niuma Belleza, qui compte parmi les femmes d'affaires reconnues du pays, ferait œuvre utile en appuyant les projets de promotion de ces handicapés.

Maïmouna Coulibaly